

blé d'Inde nous le fournissent, dans des conditions qui sont accessibles à tous, aux plus pauvres comme aux plus riches. Quel est le petit cultivateur qui, avec un peu d'esprit d'entreprise et d'énergie, ne peut pas ensemer une couple d'acres en blé d'Inde et bâtir un petit silo dans un coin de sa grange? Avec une vingtaine de piastres, il peut se procurer le semis de blé d'Inde et les matériaux nécessaires à la construction de son silo. S'il n'a pas le moyen de se procurer un hache-fourrage, qu'il ensile son maïs en branches : la conservation est un peu plus difficile, mais elle se fait aussi de cette façon.

Cette question de l'ensilage s'impose sérieusement à tous les cultivateurs et de sa solution dépend le succès dans la concurrence que nous font les populations agricoles de l'Ouest, dans l'industrie laitière. Comment lutter contre ces rudes concurrents qui, aux avantages que leur donne déjà sur nous la richesse naturelle de leurs magnifiques terres de prairies, ont ajouté ceux de l'ensilage, plus avancé là que dans n'importe quelle autre partie du monde?

Nos voisins d'Ontario ont bien compris toute l'importance de l'ensilage et de la culture du maïs. Cette pratique fait chez eux des progrès rapides et les agriculteurs les plus éclairés de cette province n'hésitent pas à proclamer qu'avec l'ensilage, on peut doubler, pour une même étendue de terre, le nombre du bétail et les revenus de l'exploitation. Pour quelle raison n'en serait-il pas de même ici?

Est-il un seul cultivateur intelligent qui puisse refuser d'introduire dans sa pratique culturale une amélioration aussi simple, aussi facile et produisant des résultats aussi considérables?

